

«Etre à la rue peut arriver à tous»

VAUD • L'interdiction de la mendicité sur l'ensemble du territoire cantonal entrera en vigueur ce jeudi 1er novembre. Rencontre avec Rémy (nom d'emprunt), un Lausannois sans-abri de 34 ans. (Propos recueillis par Laura Manzoni)

Publié le 1 novembre 2018 par la rédaction dans la rubrique **Vaud**



«Quand tu dors dehors, tu es épuisé, tu es vigilant en permanence, il fait froid», explique Rémy. (Patrick Marioné)

Comment avez-vous vécu la nouvelle de la mise en œuvre de l'interdiction de la mendicité le 1er novembre?

Rémy Ça a été un coup de massue, surtout quand on l'apprend un mois avant, sans la possibilité de s'organiser. Mais pour les Lausannois avec qui j'ai discuté, cela a été un choc et ça motive plein de gens à tenter de nous sortir de la rue. Je ne pense pas que ce soit la majorité qui souhaite interdire la mendicité, peut-être plutôt les personnes qui vivent en périphérie. Car comme pour tout, on a peur de ce qu'on ne connaît pas.

Pouvez-vous expliquer votre parcours ?

J'ai 34 ans, j'ai une formation de menuisier et j'ai travaillé 8 ans dans ce domaine. Français d'origine, suite à la crise, j'ai perdu mon emploi. Après deux ans de chômage, je suis venu en Suisse pour chercher du travail. J'ai trouvé quelques emplois ad intérim dans la manutention et j'ai pris une chambre en sous-location. Je n'ai jamais été engagé avec un contrat de travail fixe et j'étais donc sans permis de travail. A cause d'un problème médical, j'ai été arrêté pendant deux mois, sans assurance perte de gain parce que mon contrat s'était arrêté la veille. Et à partir de là, ça a été très dur. Je suis pourtant de nature optimiste. J'aime bien lire des romans de Giono, Zola et Dostoïevski et la philosophie.

Comment en êtes-vous arrivé à faire la manche?

Quand je n'ai plus eu d'argent et que j'avais faim, j'ai commencé à faire la manche. J'ai été contraint de résilier la location de ma chambre et finalement j'étais à la rue. Pile poil après une année en Suisse. J'ai dormi dehors, dans les abris d'urgence à Lausanne. Mais je n'ai jamais eu honte... excepté les trois premières fois. J'ai faim... je n'ai pas de revenu, faire la manche pour pouvoir manger ne change pas qui je suis.

Pourquoi est-il si difficile de sortir de cette situation malgré votre bonne volonté?

Parce que pour aller travailler, il faut pouvoir se reposer pour avoir de l'énergie, surtout dans des métiers assez physiques comme le mien. Quand tu dors dehors, tu es épuisé, tu es vigilant en permanence, il fait froid, tu ne te reposes pas. C'est une spirale. Dans les abris, je dormais bien, mais je me faisais voler mes affaires.

Qu'est-ce qui est le plus difficile dans votre situation?

La solitude. Quand on est seul à -4°C à 3h du matin, on aimerait au moins être 2 pour se soutenir! Mais, j'ai préféré rester seul, car je ne voulais pas prendre le risque d'être tiré vers le bas. Parce que par moments, on est découragé.

Aujourd'hui, vous en sortez-vous?

Non, pas vraiment. Depuis quelques mois, un ami me prête un local pour dormir. Grâce à la manche, j'achète de la nourriture, des vêtements de deuxième main et le téléphone, indispensable pour trouver du travail et garder le contact avec les gens de mon réseau.

Comment avez-vous réussi à te créer un réseau et à rester inséré socialement?

Pour moi ça a été plus facile, parce que je parle français et je ne suis pas stigmatisé par mon apparence. D'être inséré socialement, ça change tout. Et grâce à ma façon de faire la manche, parce que je prends ma situation avec philosophie et recul, je lis et je n'embête personne, les gens s'arrêtent souvent pour discuter. Puis, j'ai rejoint une association qui apporte de l'aide aux personnes sans-abri et là, mon réseau a quintuplé. Pour d'autres, c'est difficile d'être assis et de se mettre en position d'infériorité par rapport aux passants. On se sent exclu de la société, ça peut être extrêmement dur.

Comment ressentez-vous le climat vis-à-vis de la mendicité à Lausanne?

Parmi les gens qui passent, il y en a beaucoup qui lisent mes panneaux, parce qu'ils sont jolis ! Le climat est assez mitigé. Certains nous soutiennent et d'autres nous critiquent sans connaître notre histoire. D'autres encore me posent plein de questions.

Pensez-vous que ça peut arriver à n'importe qui de se retrouver à la rue ? Pour quelles raisons?

Bien sûr, à tout le monde. Beaucoup croient qu'avec un peu d'argent de côté, un travail fixe ou des amis permettent d'y échapper, mais ça ne suffit pas forcément. A cause de mauvais choix, des ruptures, la perte de son travail, une séparation, une maladie ou la dépendance, en moins de 3 mois une personne peut se retrouver dehors. Mon parcours est assez soft par rapport à certains autres.

Avez-vous l'impression que la mendicité dérange à Lausanne?

Je ne sais pas... ça ne devrait pas. Certains passants détournent le regard ou font un détour. Les gens culpabilisent quand ils ont la misère en face. Eux, ils rentrent au chaud, et les autres dorment dehors. Je le sais parce que j'étais comme eux avant.

Quel est votre projet pour la suite?

Trouver du travail et rembourser mes dettes : ma prime d'assurance maladie que je n'arrive plus à payer depuis longtemps. Mais, je n'ai pas de permis de conduire, d'expérience professionnelle comme menuisier en Suisse ni d'adresse, ce qui constitue un énorme handicap. Je dois au moins décrocher un travail ad intérim car à partir de novembre, ça va piquer!

Qu'est-ce qu'il faudrait mettre en place pour aider les gens comme vous à s'en sortir?

Un logement temporaire, au moins ça, pour dormir tranquille. Ouvrir plus de places dans les structures d'accueil, mais avec la possibilité de déposer ses affaires dans un casier fermé. Et bien sûr, la possibilité de travailler.

Quelle conclusion adresseriez-vous au monde politique?

Personne, ne mérite de dormir dehors!